

se nourriſſoient ? Rappeliez-vous que les Iſraélites , après la fortie d'Egypte , murmurant contre les angoiſſes qu'ils éprouvoient dans le déſert , poufferent le déſeſpoir juſqu'à regretter les travaux dont leurs tyrans barbares les avoient accablés dans ce royaume , & la nourriture groſſiere dont ils les avoient nourris. » Ah ! que » ne pouvons-nous encore , s'écrierent-ils , man- » ger des concombres , des melons , des por- » reaux , DES OIGNONS & DE L'AIL d'Egypte ! » *in mentem nobis veniunt cucumeres & pepones , porrique & CŒPE & ALLIA* (Num. XI. 5.). Ne voilà-t-il pas les *oignons* & l'*ail* dont Hérodote fait mention ? Si ce rapprochement eſt une affaire de pur haſard , daignez m'expliquer , je vous prie , comment , ſans vous parler du rapport qu'ont d'ailleurs ces alimens dans l'Ecriture avec la dureté des travaux auxquels les Iſraélites captifs furent condamnés ; daignez , diſ-je , m'expliquer comment il a pu venir dans l'eſprit aux Egyptiens , ce peuple ſi ſenſé , ſi raifonnable , d'écrire ſur cette pyramide , un mémoire contenant la quantité D'AIL & D'OIGNONS que conſommerent leurs ouvriers ? . . . Que n'ont-ils mis auſſi le calcul arithmétique des cruches d'eau du Nil qui durent étancher la ſoiſ de ces pauvres Iſraélites ? Car ſurchargés de travaux plus rudes que ceux de nos corvées , ils dûrent , dans un climat auſſi chaud que l'Egypte , être furieuſement altérés. »

» Direz-vous que l'inſcription même de la pyramide , atteſtée par Hérodote , exclut la vaiſemblance de l'extrait que M. l'abbé du Rocher ſuppoſe avoir été fait des paroles des Livres-Saints ? Le ſavant auteur répond qu'Hérodote ne dit pas avoir lu cette inſcription , puifqu'il ne ſavoit pas lire les lettres égyptiennes ; il dit